

Claude Léger

Note 5 : L' Identité de la psychanalyse

« Ce qu'on ne peut manquer de dire ici, c'est que Freud, en prévoyant nommément cette collusion avec le behaviourisme, l'a dénoncée à l'avance comme le plus contraire à sa voie ».

J. L. « Situation de la psychanalyse en 1956 ».

Les notes de présentation qui ont précédé celle-ci, ont déjà pénétré, frayé, balisé la voie qui devrait conduire à ce que nos journées de décembre prochain fassent date dans le déploiement d'un thème qui se veut exigeant au regard d'un syntagme, dont les abords pourraient conduire aisément à la diffluence. Et ceci au point que la psychanalyse pourrait être menacée de perdre son identité. A une époque, pas si lointaine, on a vu naître (et mourir) des tentatives syncrétiques, tel le freudo-marxisme. Aujourd'hui, on entend parler d'inconscient neuronal, dont on peut supposer qu'il donnera des idées aux inventeurs du concours Lépine de la psyché.

Il n'est pas exorbitant de rappeler qu'il y a peu, une « expertise collective de l'INSERM » qualifiait la psychanalyse d'« approche psychodynamique » et en jugeait les résultats à l'aune d'une échelle dont la mesure consistait principalement dans le « rapport qualité-prix ». L'utilisateur devait savoir à quoi il pouvait s'attendre, en termes de disparition de symptômes, lorsqu'il avait choisi la méthode psychodynamique plutôt que comportementalo-cognitiviste.

Or, pour les évaluateurs de l'INSERM, la psychanalyse constituait un ensemble vide. Vide de données statistiques, vide de protocoles, vide de garantie d'accès au bien-être tel qu'il avait été défini par l'OMS après-guerre, à une époque où Lacan dénonçait « le joint par où la psychanalyse s'infléchit vers un *behaviourisme*, toujours plus dominant dans ses "tendances actuelles" » (1956). Un demi-siècle d'orientation lacanienne a ancré la psychanalyse dans le paysage intellectuel, y compris universitaire et dans les institutions dévolues à la souffrance psychique.

Elle s'est répandue comme une épidémie, au point que le *behaviourisme*, soutenu par l'air du temps, en est venu à sortir l'artillerie lourde pour faire pièce à son influence. Et ce, au nom de la science, ou plutôt des neuro-sciences qui servent désormais d'alibi aux comportementalistes.

Il ne s'agit évidemment pas de la science telle que Lacan la concevait lorsqu'il fonda son École : « La praxis analytique doit recevoir de la science son statut. Statut qui si particulier qu'il faille enfin le reconnaître, ne saurait être celui d'une expérience ineffable ». (Acte de fondation, 1964). Lacan réclamait alors une praxis de la théorie analytique appuyée sur les sciences conjecturales, sans laquelle la psychanalyse « restera à la merci de cette dérive politique qui se hausse de l'illusion d'un conditionnement universel ».

L'identité de la psychanalyse s'inscrit alors dans un signifiant jusque-là inusité, celui d'École. En effet, « les autorités scientifiques elles-mêmes sont (...) l'otage d'un pacte de carence qui fait que ce n'est plus du dehors qu'on peut attendre une exigence de contrôle qui serait à l'ordre du jour partout ailleurs ».

C'est la question cruciale de la « formation des psychanalystes » qui va permettre à Lacan de préciser la fonction de l'École par rapport à la psychanalyse. Elle n'est pas seulement dispensatrice d'enseignement, « elle instaure entre ses membres une communauté d'expérience, dont le cœur est donné par l'expérience des praticiens ». (Première version de la Proposition du 9 octobre 1967).

« A vrai dire, son enseignement même n'a de fin que d'apporter à cette expérience la correction, à cette communauté la discipline d'où se promeut la question théorique par exemple, de situer la psychanalyse au regard de la science ».

L'École n'est pas la psychanalyse, elle est un corps (une personne morale, faite de personnes physiques). « La psychanalyse par contre est fonction de l'ordre du sujet lequel se démontre dépendre de l'objet qui, ce sujet, le refend ». (Adresse à l'École, 1969).

La question devient dès lors de savoir « si la psychanalyse est faite pour l'École, ou bien l'École pour la psychanalyse ».

Une réponse est celle qu'on obtient grâce aux discours : « Le discours de l'analyste n'est pas le scientifique. La communication y répercute le sens. Mais le sens d'un discours ne se procure jamais que d'un autre ». (Avis au lecteur japonais, 1972).

C'est là que se situe le joint entre intension et extension. Or, dès 1967, Lacan prédisait : « Notre avenir de marchés communs trouvera sa balance d'une extension de plus en plus dure des procès de ségrégation ». Nous sommes entrés dans cette universalisation, effet de la science. La psychanalyse se trouve désormais mise au défi d'ex-sister au marché du bien-être. Elle doit donc affirmer ses critères d'identité sans déroger aux principes de son action. ■